

**Compte-rendu de "Linda Kalof (Dir.), The Oxford Handbook of Animal Studies. New York, Oxford University Press, 2017, 621 p."**

Jérôme Michalon

► **To cite this version:**

Jérôme Michalon. Compte-rendu de "Linda Kalof (Dir.), The Oxford Handbook of Animal Studies. New York, Oxford University Press, 2017, 621 p". 2018, pp.243-245. 10.1051/nss/2018031 . halshs-01881727

**HAL Id: halshs-01881727**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01881727>**

Submitted on 12 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The Oxford Handbook of Animal Studies

Linda Kalof (Dir.)

New York, Oxford University Press, 2017, 621 p.

La parution d'un manuel est toujours un signe de reconnaissance pour le domaine ou la discipline concernée. Quand il s'agit d'une publication dans une maison d'édition renommée pour la qualité de ses « handbooks », comme ici les Oxford University Press, la reconnaissance est double. Ce « Oxford Handbook of Animal Studies » marque donc l'avènement des Animal Studies comme un domaine académique de premier ordre. Confier la direction de l'ouvrage à Linda Kaloff, sociologue à la Michigan State University, fondatrice de l'un des premiers groupes de recherche sur les Animal Studies et créatrice du premier cursus universitaire sur la question, est à ce titre bien logique. Epaulée par une cinquantaine de contributeurs, majoritairement des universitaires anglo-saxons, spécialisés dans les sciences humaines et sociales et la philosophie, Kaloff propose au lecteur un volume conséquent (quelques 600 pages), ambitionnant de donner un aperçu de ce que sont les Animal Studies. Mouvement académique apparu dans les années 1970, les Animal Studies se veulent le lieu d'une réflexion interdisciplinaire sur les rapports entre humains et animaux ; réflexion explicitement guidée par le souci d'améliorer le sort des animaux. Ce souci se lit dès l'introduction de l'ouvrage, où Linda Kaloff explique que le développement des Animal Studies est à relier à la reconnaissance publique de la « commodification » des animaux, leur utilisation intensive par les humains, en tant que ressources de production et biens de consommation ; mais également à la dégradation rapide de leurs habitats naturels, nécessitant donc de repenser la cohabitation entre humains et animaux dans des contextes aussi bien urbains que ruraux. Réformer d'urgence nos rapports aux animaux est donc l'objectif qui semble réunir les contributeurs de l'ouvrage et par-delà, les membres de la communauté Animal Studies. Ce point d'accord se retrouve tout autant dans le contenu des contributions que dans la construction de l'ouvrage. En effet, le manuel comprend 5 parties, très inégales en termes de répartition des articles. La première partie, « Animals in the Landscape of Law, Politics, and Public Policy », est aussi celle qui compte le plus de contributions. Elle offre au lecteur une entrée en matière tout en philosophie et en éthique animale, où les rapports aux animaux sont envisagés avant tout comme des problèmes moraux et politiques à résoudre. La place des animaux dans le droit est analysée et critiquée (Paul Waldau, David Favre), des pistes juridiques et politiques sont évoquées (dont la question des droits des animaux – Gary Francione et Anna Charlton – ou de la citoyenneté animale – Sue Donaldson et Will Kymlicka). Des cadres philosophiques destinés à mieux penser nos rapports aux animaux sont décrits (la philosophie « continentale » - Ralph R. Acampora – l'éthique du *care* - Josephine Donovan – les Critical Animal Studies - Carol Gigliotti). Plusieurs contributions de cette partie traitent également des problèmes concrets que connaissent les chiens (l'errance animale - Arnold Arluke et Kate Natrass Atema - les mauvais traitements - James Mason - l'euthanasie dans les refuges de protection animale – Leslie Irvine). Ces contributions se veulent plus empiriques que les autres, à l'instar de celles de la seconde partie, intitulée « Animal Intentionality, Agency, and Reflexive Thinking ». Ici, il est question d'explicitier en quoi les obligations humaines envers les animaux, décrites dans la première partie, sont justifiées par le fait que ces derniers sont des êtres « sentients, ayant des intérêts, des intentions et des désires » (Kaloff, p 6). Les capacités cognitives, mentales et émotionnelles des

animaux sont décrites longuement (Lori Marino, Mark J. Rowlands et Susana Monsó), mais également leur intentionnalité et la forme d'agentivité particulière qu'ils importent dans les interactions avec les humains (Chris Pearson). Une caractérisation des animaux qui impose, outre une forme de considération morale, une refonte épistémologique conséquente : puisque les animaux sont des agents sociaux (Chris Pearson), il est important de rendre compte non seulement de la manière dont ils contribuent aux phénomènes sociaux, mais également de documenter leur propre perspective sur ces phénomènes (Erica Fudge). On retrouve la thématique du « point de vue animal », récemment popularisée en France par Eric Baratay (qui n'est étonnamment pas cité ici), et qui est au cœur de l'épistémologie actuelle des Animal Studies. « What it's like to be a cow ? » s'interroge ainsi Erica Fudge. Rhoda Wilkie et Jocelyne Porcher lui apporte deux réponses différentes : là où la première définit l'animal d'élevage comme une « sentient commodity », dans une perspective d'objectification, la seconde insiste au contraire sur la nécessité de penser leur rapport au travail comme une possibilité de subjectivation. La troisième partie de l'ouvrage, « Animals as Objects in Science, Food, Spectacle, and Sport », est exclusivement dédiée à l'examen des diverses formes de « commodification » des animaux. Cette partie est clairement abordée sous l'angle éthique bien plus que dans une approche descriptive des différentes pratiques dont il est question – l'expérimentation animale (Bernard Rollin), l'élevage et la consommation de produits animaux (Paul Thompson), les parcs zoologiques (Randy Malamud) et la chasse (John Vucetich et Michael Paul Nelson). Sans surprise, ces pratiques sont toutes largement condamnées par les contributeurs, ce qui questionne quelque peu sur la délimitation de l'objet de ce manuel. Linda Kaloff mentionne en introduction la parution en 2011 d'un « Oxford Handbook of Animal Ethics » (Beauchamp et Frey (Dir.)), indiquant de potentielles zones de recoupement entre les deux ouvrages. La lecture de cette troisième partie (à l'exception de la contribution de Mike Michael, qui s'inscrit dans une approche plus descriptive) ne fait rien pour clarifier la distinction et renforce l'impression d'une intrication « évidente » entre éthique animale et Animal Studies. La quatrième partie, « Animals in Cultural Representations », ne contient que deux contributions, dont l'une poursuit sur la lancée éthique en interrogeant la place des animaux dans l'art contemporain (Joe Zammit-Lucia). La seconde analyse la manière dont le folklore (fables, contes, populaires ou religieux) autorise de penser les rapports aux animaux sur un mode moins anthropocentré que la philosophie ou la science (Boria Sax). La cinquième et dernière partie, « Animals in Ecosystems », traite de la coexistence entre humains et animaux en termes écologiques. Deux disciplines (l'archéozoologie - Juliet Clutton-Brock – et l'écologie scientifique - Anita Guerrini) sont présentées comme ayant apporté des contributions majeures à la compréhension des interactions complexes entre différentes espèces animales, leurs habitats et les activités humaines. L'impact de ces dernières sur les animaux est étudié à travers les exemples du tourisme animalier (Jane Desmond) ou de l'urbanisme (Marcus Owens et Jennifer Wolch). Dans les deux cas, les contributeurs décrivent les possibilités concrètes de concilier les intérêts humains et les intérêts des animaux (le design et la planification urbaine interspécifique et le tourisme animalier « extrême »). La notion de « commensalité » est mise en avant par Terry O'Connor pour illustrer ces situations de coexistence pacifiée entre humains et animaux. Une pacification dont Stephen Clark soutient qu'elle est l'horizon de toute pensée religieuse. Dans sa contribution conclusive, Clark examine les rapports entre animaux et religions, et suggère que, si les religions sont bien des chevilles ouvrières de la distinction entre humains et animaux, la religiosité suppose néanmoins un décentrement de l'individu humain vis-à-vis de lui-même, et invite à la considération fraternelle de toute forme d'altérité.

Le lecteur averti souhaitant être au fait de l'état actuel des Animal Studies trouvera son compte dans ce Handbook, qui donne à voir les valeurs partagées par cette communauté, ses centres d'intérêts, ses implicites et les controverses qui l'agitent. Pour autant, ce portrait des Animal Studies est bel et bien un instantané, pris sur le vif, avec trop peu de distance critique et de réflexivité. On regrettera par exemple que l'ouvrage ne propose pas d'histoire des Animal Studies en tant que domaine, et encore moins de cartographie institutionnelle (les cursus existants en Animal Studies) et éditoriale (les revues majeures du domaine). Une telle mise en perspective aurait eu l'intérêt de montrer que l'association entre Animal Studies et éthique animale s'est construite progressivement (la revue *Anthrozoös*, un des premiers sites éditoriaux des Animal Studies n'affiche pas d'objectif normatif) et aussi qu'elle n'est pas nécessairement partagée actuellement par tous les chercheurs qui travaillent sur les rapports humains-animaux. De plus, cette prévalence de la dimension éthique amène à rendre peu visible une part importante des travaux des Animal Studies, très largement empiriques, et qui informent sur la réalité des rapports humains-animaux. Or, l'originalité des Animal Studies repose aussi sur ces nouvelles recherches qui tentent de rendre compte de la coexistence actuelle entre l'espèce humaine et les autres. Il faut dire que les Animal Studies se sont nommées un temps « Human-Animal Studies », et que depuis quelques années, la terminologie ne retient que la dimension « animale » de l'objet. Cette évolution est explicitement liée à une volonté morale de comprendre ce que sont les animaux, pour mieux les respecter. La deuxième partie de l'ouvrage est symptomatique de cette évolution puisqu'il y est question de caractériser les animaux, leurs capacités, indépendamment de leurs rapports aux humains. Cette focale exclusive sur les animaux surprend le lecteur, d'autant qu'elle s'accompagne d'une absence de réflexion sur les humains en relations aux animaux. La critique de l'anthropocentrisme, qui structure l'ouvrage, justifie-t-elle de s'affranchir d'une interrogation sur l'*anthropos*? A ce titre, la quasi absence d'approches anthropologiques apparaît problématique, alors même que l'anthropologie n'a pas attendu le développement des Animal Studies pour produire quantité de recherches sur les rapports aux animaux dans différentes cultures. Le caractère ethnocentré de l'ensemble de l'ouvrage saute par ailleurs aux yeux : on ne parle que de contextes occidentaux, et on fait de la gestion des chiens errants, des zoos, de l'élevage industriel et de l'expérimentation animale, les archétypes des problèmes moraux et politiques relatifs à la condition animale. Ce manque de dimension comparative et de contextualisation étonne, à nouveau. De la même façon, que penser de la place si faible réservée aux animaux dans les représentations culturelles (partie 3), alors que les recherches sur la question sont nombreuses? En définitive, ce manuel n'atteint que partiellement ses objectifs. Reflétant la fragilité identitaire d'un domaine qui cherche à se consolider, il donne une vision partielle de ce que sont les Animal Studies. Sur le plan formel, le volume ressemble plus à un ouvrage collectif, où chaque contributeur défend une approche particulière, qu'à un manuel à destination d'un public non initié.

Jérôme Michalon

Chargé de recherche CNRS – UMR Triangle (CNRS-ENS Lyon - IEP Lyon - Université Lyon 2 - Université Jean Monnet)

[jerome.michalon@ens-lyon.fr](mailto:jerome.michalon@ens-lyon.fr)